

GRCETA DE BASSE DURANCE

Une association en bonne santé

Le GRCETA de Basse Durance vient de fêter ses 40 années d'existence. L'association de producteurs, en bonne santé financière, reste un point de repère pour la profession. Assemblée générale.

La santé financière du GRCETA de Basse Durance est globalement saine" a affirmé son co-président Bernard Rouxel au cours de l'assemblée générale de la structure. Les résultats de l'exercice 2002 sont positifs et le bilan équilibré. 40 ans après sa création, l'association a beaucoup évolué.

Le nombre de techniciens chargés d'assurer un suivi technique auprès des agriculteurs adhérents est passé de 1 à 5. Son budget a pris de l'ampleur ; en 1982, le GRCETA disposait de 100.000 € contre 500.000 € en 2000. "Le budget est proportionnel au nombre de techniciens en activité. Ceci atteste des activités de services du GRCETA" indiquera le trésorier, Yvon Galeron. Ses recettes proviennent de l'autofinancement (76 %), de subventions (18 %) et de financements divers (6 %). "Le GRCETA s'autofinance, mais a par ailleurs besoin de subventions" signale le trésorier.

Or, à l'avenir, les subventions risquent de se faire de plus en plus



Partenaires : Bernard Rouxel, co-président du GRCETA, et Yvon Galeron, trésorier, avec deux de leurs partenaires : Pierre Chabert, président de la Station La Pugère et Jean Marc Zavattoni, président du SUAD 13 à la Chambre d'Agriculture.

rars. Jean-Marc Zavattoni, représentant de la Chambre d'Agriculture 13 et président du SUAD, a annoncé au cours de cette assemblée générale une baisse des financements publics "Les offices et notamment l'Oniflor fusionnent et réduisent leur budget de 40 % en 2003. À la fin de l'année 2003, l'ANDA disparaîtra ; les financements de 2002 seront honorés, en revanche, après 2003 le budget du fonds national de développement devrait être compris de 20 %. Notons également que le Conseil Général voit à l'heure actuelle une partie de ces subventions dénoncées par l'Etat". Jean-Marc Zavattoni a conseillé au GRCETA de faire davantage appel à l'autofinancement.

Un bulletin technique commun à la région

En passant en revue l'ensemble des activités du GRCETA, le président Bernard Rouxel, a annoncé la prochaine parution (dès janvier 2003) d'un bulletin régional diffusé par les partenaires Chambre d'Agriculture 13 et 84, le GDA arboriculture 84, le CETA de Cavaillon, le GRCETA le Mistral et le GRCETA de Basse Durance, FRUCA et Pom'Azur, la protection des végétaux et le Cirame. Pierre Chabert, président de la station d'expérimentations La Pugère et fervent défenseur de ce bulletin commun, s'est félicité de cette

action qui permettra, selon lui, d'harmoniser les conseils techniques.

Avec la mise en place de nouveaux outils informatiques permettant la constitution de base de données qui ajoute de l'efficacité au travail des conseillers et la mise en place des 35 heures, deux dossiers importants ont abouti en 2002 "sans aucun dysfonctionnement de la structure" a par la suite constaté Bernard Rouxel.

Véronique Gruber

Le GRCETA a présenté la base de données EFI (Efficience verger), un nouvel outil qui sera utile aux agriculteurs fournisseurs de données comme aux techniciens. Issu d'un partenariat entre le GRCETA de Basse Durance, le CTIFL et l'INRA, cet outil rassemble à ce jour une masse d'informations sur l'espèce pêcher. Concernant les campagnes 2000 et 2001, la base EFI regroupait plus de 300 variétés, 161 entreprises soit 90.000 tonnes de pêches (1/5^{ème} de la production nationale) Muriel Millan, de la société informatique Cefilog, a signalé que cette base serait bientôt mise en ligne sur internet. Les données relatives à la

nouvelle campagne, dont les agriculteurs auront en charge la saisie sur internet, serviront à élaborer des références fiables pour chaque variété et à évaluer les performances réelles des nouvelles variétés avant une plus large diffusion. En communiquant leurs données, les agriculteurs auront accès aux graphiques et analyses proposées et pourront comparer leurs performances. De leur côté, les techniciens gagneront en efficacité dans le conseil qu'ils fournissent au quotidien. Des projets EFI sont à l'étude pour la pomme et l'abricot.

Muriel Millanet, de la société Cefilog.

